



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DES POSTES ET TÉLÉCOMMUNICATIONS

L'Administration des Postes et Télécommunications françaises met en vente, à partir du 22 octobre 1960 à PARIS, et du 24 octobre dans les autres bureaux, un timbre-poste consacré à Madame de STAËL.

CARACTÉRISTIQUES DE CE TIMBRE

Valeur : 0,30 NF

Couleurs { Sépia
Brun violacé

50 timbres à la feuille



Dessiné et gravé
en taille-douce par MAZELIN

Format vertical 22 × 36
(dentelé 13)

Madame de STAËL (1766-1817)

Inaugurant le XIX^e siècle littéraire avec éclat, Madame de STAËL, née Germaine Necker, incarne une double tradition, tout en lui apportant une note originale. Comme son compatriote Jean-Jacques Rousseau, à qui elle dédie son premier ouvrage, une enthousiaste « Lettre sur les ouvrages et le caractère de J.-J. Rousseau », elle perpétue la lignée des écrivains d'origine suisse — d'une Suisse toute pénétrée de la civilisation française — mais d'expression française. Dans la présence féminine en littérature elle tient enfin une place à part : moins poète et romancière, malgré ses deux romans « Delphine » et « Corinne », qu'essayiste et critique littéraire, initiatrice et semeuse d'idées originales plus que créatrice à proprement parler.

Comme son contemporain, Chateaubriand, avec qui, malgré bien des différences, elle a cependant plus d'un point commun, elle est à la jonction de deux siècles. Elle a connu du XVIII^e finissant la « douceur de vivre » vantée par Talleyrand, l'atmosphère vivifiante des salons : de celui de ses parents où, autour de son père, plusieurs fois Contrôleur général des Finances, et de sa mère, femme remarquable, se réunissaient littérateurs, philosophes et hommes politiques les plus en vue du temps ; puis du sien qu'elle s'est efforcée de maintenir, malgré toutes les incertitudes politiques, de 1794 à 1803. Mais, accusée par le pouvoir d'être une « idéologue » et de rassembler autour d'elle l'opposition libérale, elle fut bientôt en butte aux tracasseries policières et fut contrainte à l'exil dans son château de Coppet, au bord du lac de Genève. Bienfaisant exil, au demeurant, puisqu'il conduisit Madame de STAËL à parcourir toute l'Europe. L'Italie lui donna la révélation de la beauté et une part des thèmes de son roman « Corinne » ; l'Allemagne, visitée longuement à deux reprises, lui permit de rencontrer Goethe, Schiller et Wieland et lui fournit les matériaux de son livre célèbre « De l'Allemagne » rédigé de 1807 à 1810, interdit aussitôt par la censure impériale et réédité à Londres en 1813, puis, après la chute de Napoléon I^{er}, à Paris en 1814. Par une cruelle ironie du sort, elle ne survécut que peu de temps à la chute de l'Empereur : dès 1815, elle rouvrit son salon mais mourut en 1817.

Dans ses romans, Madame de STAËL a donné libre cours à son lyrisme passionné et à ses revendications féministes. Dans ses ouvrages de critique littéraire, elle a été, en particulier dans « De l'Allemagne », l'initiatrice et l'introductrice en France du mouvement romantique, affirmant avec force la relativité du goût, la rénovation des genres et l'élargissement de l'horizon littéraire. « Les nations doivent se servir de guide les unes aux autres et toutes auraient tort de se priver des lumières qu'elles peuvent mutuellement se prêter ». Nulle mieux que Madame de STAËL, par son origine, sa vaste intelligence, sa profonde culture, sa vie même, n'est plus représentative de cet esprit européen qu'elle s'efforçait de développer : d'un esprit européen fondé non sur la force des armes mais sur la liberté de l'esprit.